

Rêve et visualités, 1900-1930
Dream and visualities 1900-1930
**Colloque européen - DFG Traumnetzwerk « Das nächtliche Selbst. Traumwissen und Traumkunst im Jahrhundert der Psychologie (1850-1950) »,
*European Network of Studies in the Cultural History of Dreams***

Organisation: Mireille Berton (Université de Lausanne), Marie Guthmüller (Ruhr-Universität Bochum), Alessandra Violi (Università degli Studi di Bergamo).

Place: Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Switzerland (UNIL)

Dates: 3-4 November 2016 : Official Conference ; 5 November 2016 : Internal Workshop

Languages: French and English



See English version below

Présentation

La traduction visuelle et verbale du rêve représente un défi difficile à relever, notamment en raison de la nature mentale et éphémère de la vie onirique. Le rêve, par définition, échappe à toute tentative de saisie directe, se donnant à voir/entendre/lire sous une forme transposée qui s'éloigne de son référent premier. Les sciences et les arts se sont confrontés depuis toujours à cette difficulté de traduire le rêve sans trahir un contenu supposé originel déjà forcément réélaboré dans le souvenir du sujet réveillé. C'est aux procédés de transformation visuelle que s'intéresseront en premier lieu ces journées d'étude : comment, durant les premières décennies du XX^{ème} siècle, le rêve est-il visualisé dans le champ des cultures scientifiques et artistiques ? Quels médias, quels stratégies et moyens techniques sont-ils mis en œuvre pour rendre compte de l'expérience onirique, mais aussi dans quels savoirs ces représentations vont-elles puiser ? Et quelle est la relation de la représentation visuelle à d'autres formes de représentation, notamment verbales ?

Le privilège accordé par l'histoire de la science du rêve à la psychanalyse et à la neurophysiologie semble avoir jusqu'à maintenant empêché une prise en considération systématique de la dimension et des représentations proprement visuelles du rêve. Freud lui-même refusait que ses patients notent leurs rêves car il craignait que la fixation écrite bloque l'accès au rêve et au travail d'association d'idées. Il est alors courant de penser que la manière dont les rêves sont racontés, donc la forme du récit, ne joue qu'un rôle marginal. Aussi, on peut supposer que la psychanalyse freudienne a très certainement contribué à discréditer les entreprises de mises en image du rêve puisque dans sa doctrine, le rêve est une expression appauvrie de l'inconscient. Selon Freud, l'appareil psychique, ses opérations, ne peuvent en effet recevoir de traduction visuelle, l'inconscient étant par essence irréprésentable – l'enjeu consistant à retrouver celui-ci sous la forme d'un énoncé verbal à déchiffrer.

On constate de nos jours que cette déconsidération de l'image onirique persiste, quoique sous une forme quelque part paradoxale. Dans les neurosciences, par exemple, les chercheurs travaillent constamment avec des outils d'imagerie numérique censés rendre visibles les processus neurologiques durant le sommeil. Or, dans ces études, non seulement le souvenir du rêveur est jugé comme une donnée non pertinente, mais encore la problématique générale de la représentabilité du rêve s'avère totalement absente. Il se peut que les neurosciences soient porteuses d'un héritage fantasmatique qui remonte au tournant du siècle, de nombreux discours de cette époque témoignant d'un désir d'accéder sans entraves au fonctionnement du cerveau en train de rêver ou alors d'une volonté d'enregistrer l'activité onirique par le biais d'une machine cinématographique. Toujours est-il qu'une analyse des représentations visuelles du rêve à des fins scientifiques reste donc à entreprendre.

Les arts sont également renvoyés à la difficulté d'une appréhension immédiate de la vie mentale, ce qui les conduit souvent à renoncer à des conceptions mimétiques. A quels procédés recourent-ils donc pour transmettre les qualités et les intensités esthétiques spécifiques au rêve ? A cet égard, on constate que les représentations du rêve se rattachent régulièrement à des traditions antérieures : iconographie religieuse, imagerie populaire, littérature, etc. – induisant une tension entre le caractère intime et autonome du rêve et sa soumission à un contexte esthétique et idéologique plus vaste. Mais si le recours à une iconographie traditionnelle oriente la plupart des représentations artistiques du rêve, force est de constater que d'autres occurrences cherchent à s'émanciper de modèles préexistants, comme en témoigne par exemple la disparition progressive du rêveur de la « scène » du rêve.

On peut, deuxièmement et en sens inverse, tenter d'observer comment le rêve intervient, à différents niveaux, dans l'histoire des cultures visuelles du début du XX^{ème} siècle telles que dans le cinéma, la peinture, la photographie, etc. Les rêves visualisés dans le monde de l'art sont le fruit d'un imaginaire, d'histoires, de mythes et de savoirs qui constituent une culture largement partagée. On doit donc tenir compte de l'importance de différents champs du savoir qui ont influencé l'histoire de sa représentation : la littérature, l'iconographie religieuse, les arts et les spectacles populaires, la photographie, les croyances populaires (clefs des songes, parapsychologie, théories médicales et psychanalytiques). Le rêve peut alors, selon les cas, fonctionner comme un : 1. modèle anthropologique qui façonne des représentations culturelles du fonctionnement psychique 2. système langagier de communication fondé sur des codes précis que l'on peut déchiffrer selon une grille de lecture donnée 3. défi philosophique : comment représenter l'inconscient, par définition l'invisible et l'indicible ? Quels sont les rapports de l'humain à ses images mentales ?

Troisièmement, on peut s'interroger plus spécifiquement sur le rôle joué par le cinéma dans le domaine de la représentation du rêve au tournant du siècle, alors qu'il entre en dialogue avec des cultures scientifiques et artistiques préexistantes. *Peut-on* parler de l'émergence d'un « Visual Turn » dans l'histoire culturelle du rêve et dont le cinéma serait l'un des agents privilégiés ? De fait, dans les discours accueillant l'arrivée du cinéma, celui-ci apparaît comme le moyen idéal pour représenter l'intériorité psychique. Bien avant l'influence de la psychanalyse sur le cinéma, les films vont répondre au désir d'extériorisation du mental – très présent au XIX^{ème} siècle déjà – notamment en se basant sur des modèles oniriques anciens.

Au final, ce colloque vise à étudier les enjeux théoriques, historiques et esthétiques de la visualité du rêve telle qu'envisagée dans les domaines des sciences du psychisme et des arts visuels au début du XX^e siècle. Les savoirs et les cultures du rêve sont alors inséparables des nouvelles théories de la subjectivité qui mettent l'accent sur la dialectique entre moi et non moi, ouvrant des espaces propices à l'exploration de l'inconscient. Les recherches dans les champs de la psychanalyse, de la psychologie et de la parapsychologie imprègnent des pratiques et des représentations dont le surréalisme constitue une manifestation parmi tant d'autres. Par le truchement du rêve, et des

questions qu'il pose en termes de représentation, on étudiera ainsi la manière dont différentes formes d'expression culturelles et artistiques ont interprété les rapports de l'humain au monde de l'intériorité psychique.

Presentation

It is hard to overcome the challenge of the visual and verbal translation of dreams, especially given the mental and ephemeral nature of our dreaming life. By definition, dreams elude every effort to catch them directly, allowing themselves to be seen/understood/read in a transposed form that is at one remove from its primary referent. From time immemorial, the arts and the sciences have faced the difficulty of translating dreams without betraying a presumed original content that is already re-elaborated in the memory of the waking subject. These study days are interested in the first instance in the processes of visual transformation: how were dreams visualised in the scientific and artistic cultures of the first decades of the 20th century? Which media and what technical strategies and means were adopted in accounting for dreaming experience, but also what knowledge-forms were drawn on in these representations? And what relations can we make out between visual and other forms of representation, especially the verbal?

The privilege extended by the history of the science of dreams to psychoanalysis and neurophysiology seems down to the present to have obstructed a systematic overview of the genuinely visual dimension and representation of dreams. Freud himself instructed his patients not to take notes on their dreams lest fixing them in writing should block access to the dreams themselves and to the association of ideas. It is thus common to think that the way in which dreams are recounted, namely as stories, has only a marginal role to play. Likewise, we might suppose that Freudian psychoanalysis has surely contributed to discrediting attempts to represent dreams in images, since, according to that doctrine, dreams are nothing but an impoverished expression of the unconscious. According to Freud, the psychic apparatus and its operations could not in reality be translated into visual terms, given that the unconscious is essentially unrepresentable – where what is at stake is to decipher it in the form of a verbal utterance.

We note that this downgrading of the dream image is still in force today, albeit in a paradoxical form. In the neurosciences, for instance, researchers work exclusively with instruments that produce numerical imagery aimed at making visible the neurological processes during sleep. Yet, in these studies, not only is the dreamer's own memory regarded as irrelevant data, but the general problem of the representability of dreams is entirely missing. It may be that the neurosciences have inherited a fantasy dating to the turn of the century at the intersection of diverse discourses that testify to the desire to have unhindered access to the brain's workings while it dreams or to a drive to register dream activity by means of a cinematographic machine. In any case, an analysis of the visual representations of dreams for scientific purposes has yet to be undertaken.

Likewise the arts run up against the difficulty of an immediate grasp of mental life, which often leads them to give up on mimetic approaches. What procedures do they then call on to get across the specific aesthetic qualities and intensities of dreams? We note that representations of dreams in this context regularly appeal to pre-existing traditions: religious iconography, popular imagery, literature and so on; thus setting up a tension between the intimate and autonomous features of dreams and wider aesthetic and ideological realm. But, if most artistic representations of dreams are guided by traditional iconographies, it is only right to note that other approaches try to free themselves from such models, as is testified for instance in the progressive disappearance of the dreamer from the 'scene' of the dream.

Secondly and conversely, we might try to see how dreams crop up at different levels in the history of visual cultures at the beginning of the 20th century, in cinema, painting, photography and so on.

Visualised dreams in the world of art are the fruit of an imaginary, of histories, of myths and of bodies of knowledge that make up a broadly shared culture. We should therefore take account of the different fields of knowledge that have influenced how it is represented: literature, religious iconography, popular arts and shows, photography and popular beliefs (keys to dreaming, parapsychology, medical and psychoanalytic theories). In the various cases, dreams can function as (1) an anthropological model that fashions cultural representations of psychic functions; (2) a linguistic system of communication based on precise codes that can be deciphered by a given scheme of reading ; (3) the philosophical challenge : how can the unconscious be represented, given that it is by definition invisible and unsayable. What relations hold between the human being and his/her mental images ?

In the third place, we might question more specifically the role of the cinema in representing dreams at the turn of the century, given the ways that it interacts with pre-existing scientific and artistic cultures. Can we, indeed, speak of the emergence of a ‘Visual Turn’ in the cultural history of dreaming of which cinema was one of the leading agents? After all, cinema was welcomed at the time as an ideal means for representing psychic interiority. Long before the influence of psychoanalysis on cinema, the films that were produced answer to the longing – already strong in the 19th century – to render the mental external, often calling on ancient models of dreaming.

Overall, the conference aims to study the theoretical, historical and aesthetic challenges of the visuality of dreams as it was envisaged in the sciences of the psyche and in the visual arts at the beginning of the 20th century. Knowledge about and the cultures of the dream were then inseparable from the new theories of subjectivity that give pride of place to the dialectic between self and non-self, thus opening up spaces for the exploration of the unconscious. Researches in psychoanalysis, in psychology and in parapsychology impregnated practices and representations of which Surrealism is just one outcrop among many others. By way of considering dreams and the questions that they raise about how to represent them, we shall thus confront the various ways that cultural and artistic expression have interpreted the relations between the human and the world of psychic interiority.

SPEAKERS

Keynotes speakers

Andreas Mayer (CNRS, Centre Alexandre Koyré)

Sonu Shamdasani (University College London)

Intervenant-e-s

Silvio Alovio (Università di Torino)

Mireille Berton (Université de Lausanne)

Susanne Goumegou (Tübingen University)

Stefanie Kreuzer (Saarland University)

David Lomas (University of Manchester)

Luca Mazzei (Università di Roma ‘Tor Vergata’)

Jan Sieber (University of the Arts Berlin)

Michaela Wunsch (ICI Berlin Institute for Cultural Inquiry)